

## LA VILLE IMAGINAIRE DANS LE ROMAN ANTIQUE

*(Thèbes, Enéas, Troie, Alexandre)*

Catherine DESPRÈS CAUBRIÈRE  
Universidad de Valladolid

*Le Moyen Age tout entier rêva de Constantinople comme d'une cité de merveilles, entrevue dans un miroitement d'or<sup>1</sup>.*

L'imaginaire médiéval du XII<sup>ème</sup> siècle, siècle de l'émergence de la ville et de la société urbaine dans les structures féodales, est peuplé des villes merveilleuses, inspirées de préférence par l'Orient, dont la séduction éclaira tout le XII<sup>ème</sup> siècle. Les récits de voyage, de pèlerinage inspirèrent de vastes tableaux de l'Orient puisés de la réalité orientale, comme Constantinople, puis transformés par l'imagination des auteurs en visions purement merveilleuses, dépassant alors cette réalité orientale.

Le roman antique est précisément l'un des genres qui reproduit le plus fidèlement cette attirance due à l'importance toute neuve de la ville. Il nous donne des exemples de prototypes et de modèles de villes merveilleuses aux monuments magiques, tout comme dans le *Mirabilia Urbis Romae*, qui atteste de l'attrait des hommes romans

---

1 M. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, p. 669, cité par Edmond Faral in *Recherches sur les sources latines et contes et romans courtois du Moyen Age*, Slatkine, Genève-Paris, 1983, p. 669.

pour l'antique Rome. En effet, les descriptions des villes que nous rencontrons dans notre corpus font l'objet d'hyperboles comme, par exemple, la ville de Carthage, magnifiée par l'auteur de l'*Enéas* et présentée comme un archétype du pouvoir de création de l'homme; rappelons comment Philippe Wolff<sup>2</sup>, dans son ouvrage consacré à l'histoire de la pensée européenne, s'attache pour la période du Moyen Age à l'importance de Constantinople en tant que "rendez-vous des marchands", et comme ville "protégée par une imposante enceinte, sertie dans les eaux de la célèbre Corne d'or, parée de ses églises et palais...". Ces notations peuvent être directement appliquées à la morphologie des villes qui apparaissent dans le roman antique, telles Jaconitès, Carthage, Troie, etc.

Mais pour situer l'importance de la ville dans la psyché de l'homme médiéval, nous préférons retenir ce leit-motiv de Mircéa Eliade<sup>3</sup> selon lequel la ville est une "imago mundi", une image d'un monde total et organisé, une reproduction du cosmos; cette création de l'homme comme réplique de la cosmogonie est une manifestation de sa lutte contre le chaos, qui dans la pensée primitive n'était autre que le Dragon: "L'installation dans un territoire équivaut à la fondation d'un monde"<sup>4</sup>.

L'analyse anthropologique et l'analyse psychanalytique montrent que la ville, comme toute autre édification, est un "centre" en tant que répétition d'un archétype, centre qui se situe à l'intersection des niveaux cosmiques, Enfer, Terre et 'Ciel. Cette importance microcosmique accordée depuis l'antiquité à la ville a été transmise à l'homme du Moyen Age en partie par la Bible, à travers l'image de la Jérusalem céleste qui apparaît dans l'imagerie médiévale comme un "centre" parfait dont les murailles séparent l'ordre du chaos. Thèbes et Troie se rattachent toutes deux indirectement à la liste biblique de la Genèse et plus précisément au chapitre XXI de l'*Apocalypse*, passage bien célèbre au XII<sup>ème</sup> siècle. La ville de Jérusalem dans l'*Apocalypse* de saint Jean apparaît entourée de hautes murailles et avec douze

---

2 Ph. Wolff, *L'éveil intellectuel de l'Europe*, Seuil, Coll. Points, Paris, 1971, p.p. 98 et ss.

3 Cf. Eliade, M., *Le Sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1971, p. 45, et *Le Mythe de l'éternel retour*, Gallimard, Paris, p. 17 et ss.

4 *Ibidem*, p. 41.

portes comparées à des perles incrustées de pierres précieuses: la brillance, la splendeur, la clarté qualifient symboliquement la ville diurne. D'autre part, nous pouvons constater que les caractéristiques de la cité à l'intérieur du roman antique sont solidaires du récit dans lequel elles s'insèrent; des éléments tels que le palais, le donjon, le temple, etc, peuvent être chargés de symbolisme: c'est un cosmos organisé et cohérent, dont les valeurs sont tributaires d'une "géométrie symbolique"<sup>5</sup> ancrée dans l'esprit médiéval mais que le lecteur moderne, par le biais de l'imagination, est capable de percevoir comme une "re-présentation".

Par ailleurs, la cité dans ces quatre romans antiques tient une place prépondérante dans l'itinéraire des héros. La ville s'inscrit, sous forme de notations, d'énumérations, ou de descriptions exhaustives dans la durée organisée du roman qui suit le devenir du héros. Mais elle dépasse sa valeur ponctuelle dans le champ d'action du héros pour acquérir une valeur "romanesque", si l'on peut dire, dans le sens où elle arrive à faire corps avec les aspirations du conquérant, ou du fondateur, des actes duquel elle est bien souvent tributaire, et sa destinée est bien souvent parallèle à celle du héros. Elle est une preuve de puissance, une marque du destin. La cité, par conséquent, est solidaire du lignage et du destin des héros: intimement liée aux actes de ses maîtres elle peut se voir châtiée, telle Thèbes, par exemple, qui est une cité vouée à devenir "terre gaste": "Thebes destruisrent, lor cité,/ Et degasterent leur regné;/ destruite en furent lor voisin/ et il ambedui en la fin."<sup>6</sup> et sa destruction est expliquée par la faute humaine, celle d'Oedipe, de la même façon que la ruine de Troie est expliquée par la faute de Pâris, déclenchée par le fameux jugement: "le grant pechié / dont il estoient entechié"<sup>7</sup>.

Ces éléments que nous venons de présenter sommairement ne sont que des exemples choisis pour montrer comment la lecture de

---

5 Nous reprenons ici l'expression utilisée par Cl. Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age*, Payot, Paris, 1980, p. 19.

6 *Thèbes*, v. 29 ss.

7 *Ibidem*, v. 493. Plus qu'au châtement des Dieux la punition est ici due au péché d'Oedipe et de Jocaste: au Moyen Age l'idée selon laquelle le malheur provenait directement de la punition d'un péché était tout à fait répandue.

certains vers consacrés à la ville a pu susciter chez le lecteur moderne l'imagination et la réflexion sur le "sens" de ces cités merveilleuses reproduites, chacune à sa façon, dans ces romans antiques. C'est à partir des éléments que nous venons de citer à titre d'exemple que nous allons voir désormais comment ces villes, qui relèvent à la fois du mythe et d'une conception antique, puisqu'elles appartiennent au fond de l'histoire et des légendes anciennes, s'enrichissent d'éléments nés de l'imagination des auteurs pour sortir du monde grec et latin et pénétrer dans un monde nouveau, celui du Moyen Age. L'auteur du XII<sup>ème</sup> siècle modèle l'image de la ville antique à la ressemblance de son esprit: la ville médiévale est, comme le dit Jacques Le Goff, "un phénomène neuf, remplissant d'autres fonctions que la ville antique, suscitant une autre économie, une autre société, une autre symbolique"<sup>8</sup>. Et cette symbolique est imprégnée d'un sentiment religieux, voire chrétien, que la structure païenne du roman antique n'arrive pas toujours à dissimuler.

Rappelons que c'est dans l'*Enéas* que se trouve la plus ancienne description de ville, celle de Carthage, au début du roman, et que celle-ci annonce la première étape d'un parcours échelonné d'Enéas fondateur, première étape d'un destin romanesque qui s'ouvrirait sur la destruction d'une ville, Troie, se poursuit vers Carthage dont la conquête n'est symbolisée que par la possession de Didon, et se referme sur la construction à venir de Rome. En effet, Enéas, provenant de Troie, ville détruite, annihilée, pourra, grâce à ses amours avec Lavine, garantir le développement d'un lignage appelé à fonder une ville éternelle: la Rome Impériale, préfiguration de la Rome chrétienne. Et bien que ces trois villes marquent chacune une étape importante de la trajectoire du héros dans le Roman d'*Enéas* c'est la description de Carthage, qui, à elle seule, représente la ville antique modulée par l'imaginaire d'un romancier du XII<sup>ème</sup> siècle, car les autres villes ne sont que nommées ou rapidement présentées par l'auteur de ce roman. D'autre part, la cité de Carthage regroupe bien des motifs ornementaux ou symboliques, motifs récurrents dans d'autres évocations de cités contenues dans le corpus qui nous occupe; et c'est

---

8 Le Goff, J., *L'imaginaire médiéval*, Gallimard, Paris, 1985, p. 231.

dans ce sens que nous la considérons non seulement comme un point d'appui fondamental, point de départ pour toute observation concernant l'ocurrence de la ville dans le roman antique.

Les cités qui apparaissent dans le roman de Benoît de Sainte-Maure sont des images classiques de ville guerrière, inexpugnable, mais elles n'en proposent pas moins une image du pouvoir et de la royauté. La ville de Jaconitès en est la première occurrence. Elle est décrite en quelques vers<sup>9</sup> comme un lieu idéal: sa population variée est en parallèle avec sa richesse; ses trente tours et son enceinte "de fin marbre", "serré et dur" répondent au prototype de la citadelle: "close esteit tot de bon mur"<sup>10</sup>. Cependant nous voyons que son intérieur est tout à fait urbain. L'auteur, enjoué, nous présente une population variée, riche et harmonieuse, et en effet, juste après la notation traditionnelle des tours et de l'enceinte, c'est la vie intérieure de la cité qui devient l'élément principal de la description: le noyau urbain semble justifier toute l'importance de Jaconitès: "Mout i aveit riches maisons/ E granz palais e hanz donjons,/ E chevaliers e marcheanz/ Riches e sages e mananz;/ Dames i ot mout e puceles,/ E borgeises cointes e beles."<sup>11</sup>. Or, deux vers bien significatifs ("Mout fu la cité bien fondee, / E mout fu riche la contree"<sup>12</sup>) font la jointure entre cette vision humaine et interne de la ville et l'évocation d'une richesse naturelle relevant encore de la troisième fonction dumézilienne. A la splendeur architecturale, au bien-être social, à la variété de la population vient s'ajouter l'abondance naturelle dont cette ville de Jaconitès est pourvue. A nouveau, c'est la ville médiévale idéalisée qui se profile derrière Jaconitès de par l'abondance de son approvisionnement. Ceci ajoute à la portée cosmique de la cité car celle-ci la dote des produits relevant des trois éléments naturels, dont le troisième, "peissons", rime avec "foisons", associant de la sorte fertilité et abondance. ("De fruiz, d'oiseaus e de peissons"<sup>13</sup>). Ces ressources à profusion venant de l'eau, de la terre, et du ciel, rappellent

---

9 *Troie*, vv. 1147-1192.

10 *Troie*, v. 1151.

11 *Troie*, vv. 1153-1158.

12 *Troie*, vv. 1159-1160.

13 *Troie*, v. 1361.

la valeur symbolique de la corne d'abondance qui évoque en même temps le bonheur et l'hospitalité. Le caractère féminin de l'île sur laquelle se trouve Jaconitès ne peut que renforcer, par la voie de l'analogie symbolique, cette représentation du refuge et de la terre d'abondance ("Assez avait riche tenue,/ Quar mout est bien l'isle vestue"<sup>14</sup>). Cette unique notation de l'île suffit à renforcer un trait essentiel, celui d'une image complète et parfaite d'un microcosme, d'un espace contenant un autre contenant. C'est ainsi que l'île, sur laquelle se trouve la ville, se révèle comme un espace paradisiaque, lieu de paix, séparé du monde, qui marque une étape cruciale de l'itinéraire des Grecs vers le désastre de Troie.

En ce qui concerne le *Roman d'Alexandre*, la ville représente un cas bien particulier dans le sens où son importance réside dans la place inhérente qu'elle occupe dans la destinée individuelle du héros. Alexandre, ce souverain poussé par la soif de prouesses, devient avant tout explorateur de nouvelles terres, conquérant civilisateur et surtout fondateur de villes. Cette union essentielle entre le personnage principal et le "sens" de la ville est patente dès les premiers vers du manuscrit de l'Arsenal, dans lesquels l'auteur glisse une comparaison tout à fait propice, entre la valeur du heaume d'Alexandre et celle d'une cité: le rapprochement entre cet élément emblématique de l'habillement du chevalier et le but de la trajectoire du héros est énormément significatif: "Pois lace l'eume qui vaut une cité"<sup>15</sup>. Même si les descriptions des quelques cités qui apparaissent au long du *Roman d'Alexandre* ne sont pas très détaillées, ou si elles sont plus rustiques que celles du *Roman de Troie* ou de l'*Enéas*, il n'empêche que la ville offre un intérêt spécial en cela même qu'elle émerge sporadiquement au cours du roman comme objet d'appropriation et source de puissance du personnage principal. Elle ne laisse pas pour autant d'appartenir comme les autres au cadre de l'imaginaire urbain du Moyen Age.

Dans ces quatre romans, la fascination d'une antiquité merveilleuse coïncide avec la nouvelle importance accordée à la ville

---

14 *Troie*, v.v. 1165-1166.

15 Arsenal, L. 70, v. 704.

par l'époque de nos manuscrits. Des réminiscences légendaires ou bibliques, des répétitions d'archétypes, un symbolisme conditionné par la mentalité et les circonstances du moment, ont paré le thème de la ville d'une dimension mythique "diachronique" et "synchronique" si l'on peut dire, dans le sens où le lecteur assiste quelquefois à une superposition de significations agencée de telle façon qu'apparaissent aussi bien une valeur universelle transmise depuis *illo tempore*, qu'un aspect prégnant du système médiéval. C'est parfois par le biais de la réutilisation que le mythe, présent dans la conception antique, subsistant dans le contexte médiéval, a recouvré une vitalité pleine dans l'expression d'une nouvelle conception du monde qui se filtre au travers de l'image de la ville.

Les auteurs des romans antiques ont donc contribué à leur façon à la construction d'un stéréotype urbain, relevant de la créativité médiévale, à partir d'éléments livresques ou bien hérités de la tradition et d'éléments réels; c'est à dire appartenant au contexte de ces auteurs. De cet alliage naît un symbolisme qui d'une part est conditionné par les circonstances historiques, mais qui d'autre part réveille des valeurs primordiales et universelles tendant vers une sorte de bonheur qui rejoindrait celui que vise l'utopie moderne. C'est ainsi que nous avons pu vérifier que la ville de ces premiers romans reproduisait, ou tentait de reproduire, derrière leur enceinte -"la plus forte frontière que cette époque ait connue"<sup>16</sup>- l'archétype de l'équilibre vital, de l'harmonie du monde dans la représentation imaginaire d'un microcosme: "Le tissu urbain reproduit une totipotence en ce que le microcosme urbain semble reproduire le macrocosme qui lui-même reproduit les microcosmes et leur donne une dimension cosmique."<sup>17</sup>

D'autre part, la ville antique, apanage de légendes, ou partie d'un schème mythique, est devenue dans nos textes citadelle médiévale, siège du pouvoir politique et religieux, et porteuse d'un "sens". L'enceinte médiévale, emblème du régime héroïque, mais qui répond aussi au souci de protection, englobe à la fois le château et le temple et les trois ordres de la société médiévale tout en évoquant la

---

16 Le Goff, J., *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, Paris, 1977, p. 363.

17 Barel, Y., *La Ville médiévale, Etat et Société*, P.U.G., Grenoble, 1975, p. 527.

tripartition mythique. Sous cet angle, certaines de ces villes s'opposent à l'intérieur d'un même roman, comme par exemple la Carthage de Didon et la Laurente de Lavine qui précisent de cette façon le profil imaginaire de la ville idéale. Le goût esthétique, tributaire du système de valeurs médiéval, met en relief la beauté qui elle aussi contribue à modeler la morphologie de la ville. La lumière, inhérente à la beauté, participe des structures mentales et du sentiment religieux de l'époque et donne leur sens aux éléments fondamentaux du décor urbain. Nous savons que le profil imaginaire de ces villes a devancé la réalité dans le sens où la ville du roman antique s'est faite réalité sous les yeux des croisés de l'an 1204<sup>18</sup>. La fiction romanesque, peut-être pour la première fois, a dépassé la réalité.

En effet, ces villes vivent davantage dans l'imaginaire que dans l'archéologie et sont inséparables du maillage textuel constitué par les personnages dont elles sont bien souvent tributaires. Les symboles de puissance d'un roi, tels que le château et le donjon, sont détruits par le feu, ce grand fléau médiéval, lorsque le possesseur est vaincu, ou puni. En devenant "gaste" -ce mot connotant la destruction- la ville assume la malédiction et le châtement mérité par les personnages qui comme Polynice et Ethéocle ont fait périr Thèbes sous les flammes, ou comme Priam et Pâris qui n'ont pu épargner leur ville de Troie enflammée du pillage et du sacrilège.

Dans sa fonction narrative, la ville est aussi un pôle d'attraction, comme pour le héros du *Roman d'Alexandre*, dans lequel la ville est conçue comme une tentation, un objet de conquête, et dont la possession rapporte puissance et prestige plus que richesse. Là aussi l'antagonisme est présent dans l'opposition dominante de deux villes-clés: Babylone et Jérusalem. Elles résument toutes deux, dans l'optique médiévale, la destinée d'un conquérant sage parce qu'il sut respecter la ville du Bien mais qui ne saurait trouver la mort ailleurs que dans la ville du Mal. Mais ces deux villes, présentes "narrativement" dans le *Roman d'Alexandre*, ont dépassé leurs propres limites "géographiques" et narratives pour endosser la représentation dichotomique qui se glisse symboliquement dans

---

18 Le Goff, J., *L'Imaginaire médiéval*, Gallimard, Paris, 1985, p. 241.

chacune des villes que tout lecteur pourrait traverser. Car toute ville ne comporte-elle pas, cachée en son intérieur, une cité aux deux faces qui se montre sous le jour d'un espace ambivalent, tantôt dangereux, tantôt protecteur: une Babylone dans sa représentation négative, dans son doublet "nocturne", une Jérusalem dans sa représentation positive, celle d'un centre harmonieux et d'un refuge idéal?

## Resumen

El espacio de la novela antigua se caracteriza principalmente por la presencia de la ciudad que, modulada por la imaginería medieval, aparece como punto de atracción y eje de la trayectoria heroica en calidad de objeto de conquista, de fundación y de fuente de poder. Reproduciendo una *imago mundi*, propia del imaginario urbano medieval, solidaria del linaje y del destino del héroe, ofrece también una visión idealizada del poder y de la realeza, trascendiendo sin embargo los límites de una “realidad” medieval para alcanzar en varios aspectos tanto el pensamiento utópico como la uchronía.

## Résumé

L'espace du roman antique se caractérise notamment par la présence de la ville qui, modulée par l'imagerie médiévale, apparaît comme le point d'attraction et l'axe de la trajectoire héroïque, en tant qu'objet de conquête, de fondation, de source de puissance. Tout en reproduisant une *imago mundi* propre à l'imaginaire urbain médiéval, la ville, solidaire du lignage et du destin du héros, propose en même temps une vision idéalisée du pouvoir et de la royauté, dépassant cependant les limites d'une “réalité” médiévale pour atteindre dans bien des aspects tant la pensée utopique que l'uchronie.

## Summary

The space of the Antique Novel is characterised principally by the presence of the city which, modulated by medieval imagery, appears as the point of attraction and the hub of the hero's trajectory with regard to the object of conquest, of foundation, and fount of power. Reproducing an *imago mundi* typical of medieval urban imagery, forming an integral part of the hero's destiny, it also offers an idealised vision of power and royalty, which nevertheless transcends the various elements of medieval “reality” to achieve the different aspects of “utopia” and “uchronia”.